

**Appendix 2—The four elements normally found in the object (e.g. printed text) accompanying the communication event (page 10, chapter 2)**

**TO FUNCTION AS A “TANGIBLE TOKEN” OF A COMMUNICATION EVENT**

	<b>A PRINTED OBJECT SHOULD</b>	<b>REMINDE THE RECEPTOR</b>	<b>HELP THE RECEPTOR TO UNDERSTAND</b>	<b>HELP THE RECEPTOR TO SHARE HIS EXPERIENCE</b>
<b>AS TO</b>	a. THE DISTRIBUTION PATTERN	of his attitude to the teacher	that he is free to think about the events on his own	through presenting the object to those who wish to speak about it
<b>AS TO</b>	b. THE FORMAT	of his experience (poema)	that there is an easy access to the meaning of the event	at any time after his first experience
<b>AS TO</b>	c. THE ILLUSTRATIONS	of the event as soon as he looks at them	that even non-readers can understand the message	through explaining an easily understood and attractive symbol
<b>AS TO</b>	d. THE TEXTS	of details of the communication event	what the text really says, whatever he understood at first	in referring those he speaks with to the source of the event

**LA ‘BIBLE À LA COLOMBE’: UN LECTEUR RÉPOND**

La nouvelle version Segond révisée, dite “Bible à la Colombe” méritait d’être longuement examinée, comme elle l’a été par les soins de M. John Ellington dans les pages du *Bible Translator*. Elle méritait aussi, aux yeux de nombreux utilisateurs, un verdict plus favorable. Le signataire de cette lettre voudrait se faire le porte-parole de ceux qu’a déçus, à son tour, la recension de M. Ellington, et qui plaident pour plus d’équité, ils reprochent à la dure critique de la nouvelle version d’exagérer ses faiblesses et de négliger son avantage principal.

Ce sont les décisions textuelles de la NVSR qui semblent avoir d’abord irrité M. Ellington et provoqué son antipathie. Nous comprenons son sentiment, nous aurions préféré avec lui que les leçons douteuses dont il fait la liste ne figurent pas dans le texte, mais dans les notes. Il ne fait pas ressortir assez, cependant, que l’usage des crochets et la présence d’une note avertissent le lecteur: s’il sait lire, il sait à quoi s’en tenir; les responsables de la NVSR lui mettent le dossier entre les mains. Dans la liste de M. Ellington, deux passages

seulement sont cités “sans crochets”: Luc 12,39 (“il veillerait et . . .”) et Jean 16.16 (“parce que je vais au père”). Dans le cas du premier, en effet, la NVSR comporte l’addition sans signaler l’incertitude du texte, mais pour ce verset, dans le tableau, seule la version en Français courant fait autrement, les responsables de la NVSR ont sans doute préféré suivre la grande majorité des témoins plutôt que la règle de critique textuelle appliquée par Metzger; sans choisir comme eux, on peut respecter leur choix. Dans le deuxième cas, c’est M. Ellington qui dans son tableau fait une erreur: la clause de Jean 16.16 se trouve entre crochets dans la NVSR, avec une note qui informe de son absence dans certains manuscrits.

A propos d’Exode 8.19 le censeur accuse la NVSR d’utiliser à la fois deux variantes (à la manière de Qoumran!), donnant “Je mettrai une démarcation libératrice”. Est-ce bien juste? Une note indique la traduction littérale: “une libération”. Les traducteurs se sont donc contentés du texte massorétique. L’idée de démarcation peut se tirer du contexte et de la préposition “entre”. On peut relever que la TOB a choisi la même solution que la NVSR: “Je ferai un geste libérateur pour séparer . . .”. Un peu plus de bienveillance pour la NVSR ne serait pas encore faiblesse complice.

M. Ellington approuve l’adaption au français du XX<sup>e</sup> siècle, mais il critique l’adjectif “bigarrée” en Genèse 37.3. Qu’il permette à un Français de donner son avis contraire! En valeur stylistique, “bigarré” l’emporte dix fois sur les expressions de même sens (“de plusieurs couleurs”, “multicolore”); c’est un mot savoureux, qui sent encore le terroir, mais sans archaïsme ni préciosité. Il sera compris des lecteurs de la NVSR (qui n’est pas le français courant).

L’avantage principal de la “Bible à la Colombe”, cependant, ne réside pas à nos yeux dans la modernisation du style. Il se trouve plutôt dans l’exceptionnelle exactitude avec laquelle l’original est rendu dans sa *formulation*. C’est au point qu’un hébraïsant peut souvent deviner, en lisant la NVSR, quel mot figure dans cet original. Ce trait que les traductions d’équivalence dynamique doivent sacrifier à la lisibilité, fait de la Bible à la Colombe une Bible d’étude sans pareille. A cet égard, la révision de la version Segond a été considérable, approfondie, et M. Ellington, malheureusement n’en dit pas grand-chose.

Nous donnerons trois exemples pour illustrer l’importance des modifications qui affectent nettement le sens (neuf fois sur dix au profit d’une exactitude plus scrupuleuse).

Le *Shema Yisrael* était traduit par Segond “Ecoute, Israël! l’Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel” (Dt 6.4) Il devient: “Ecoute, Israël! l’Eternel, notre Dieu, l’Eternel est un”. Nous approuvons la décision exégétique correspondante, et nous remarquons que le français se calque davantage sur l’hébreu.

Dans le premier oracle de Michée 5.1–5 les différences sont les suivantes: au v. 1, addition de “toi qui es” devant “petite” (effort pour tenir compte du *lihyôt* de l’original); changement de “temps anciens” en “lointain passe” plus précis, et suppression de l’article devant “éternité” (qui donne un sens plus qualitatif). Au v. 3 “Il se dressera et il les fera paître” est plus près de l’hébreu que “Il présentera et il gouvernera”, “il est dès maintenant glorifié” remplace “il sera glorifié” car Segond n’avait pas traduit le *attâ* du texte. Au v. 4, “c’est lui qui

ramènera la paix”, de Segond est corrigé en “c’est lui qui sera la Paix” de façon strictement conforme à l’original.

La prosopopée de la Sagesse (Pr 8.22–31) nous servira de troisième et dernier exemple (nous nous contentons de l’Ancien Testament car le Nouveau est connu depuis 1962–64). Au v. 22 “l’Eternel me possédait au commencement de son activité” remplace “l’Eternel m’a créée la première de ses œuvres”: même si l’on diffère d’avis sur *qânâ*, on doit reconnaître que la NVSR serre le texte hébreu de beaucoup plus près. Au v. 26 “grain” remplace “atome”, devenu trop précis. Au v. 31 Segond avait traduit “le globe de sa terre” suggérant une connaissance de la rotondité terrestre que *têbêl* ne comporte pas, la NVSR rend donc “la surface de sa terre”; à la fin du verset, elle reprend le mot “délices” déjà utilisé au verset précédent, alors que Segond, sans raison apparente, change de terme (“bonheur”). Sur tous ces points qui peut contester la supériorité de la “Bible à la Colombe”?

Nous ne prétendons nullement que la NVSR soit meilleure que toutes les autres à tous égards. La lecture des *Psaumes en français courant*, constamment confrontés à l’original vient de nous arracher, ces mois derniers, des cris d’admiration comme aucune version antérieure ne l’avait fait. Mais l’exactitude de la “Bible à la Colombe” enrichie de ses notes (dont M. Ellington reconnaît l’utilité), la rend irremplaçable pour l’étude soigneuse, et permet avec reconnaissance, de redresser en sa faveur la balance de l’appréciation.

HENRI BLOCHER

*Membre du Comité de l’Alliance Biblique Française*

### Note de la Rédaction

*The Bible Translator* se veut un forum ouvert à la discussion de tout ce qui touche aux problèmes actuels de la traduction des saintes Ecritures. Nous sommes par conséquent heureux de publier la réaction de M. le professeur Henri Blocher à la recension de la nouvelle version Segond révisée (NVSR, dite “Bible à la Colombe”) parue dans notre numéro 31(1) de janvier 1980, pages 135–140. Nous attirons particulièrement l’attention de nos lecteurs sur la rectification apportée par M. Blocher au sujet de la mention de Jean 16.16 à la page 137.

N’ayant pas nous-même le français comme langue maternelle, nous nous bornons pour le reste à trois observations d’ordre général.

1. Au sujet des leçons douteuses, M. Blocher fait remarquer que “l’usage des crochets et la présence d’une note avertissent le lecteur: s’il sait lire, il sait à quoi s’en tenir.” Mais en réalité, ceux qui savent lire donneront lecture en public du passage entier sans tenir compte des crochets et sans signaler à leurs auditeurs que certains de ces passages entre crochets ne faisaient pas partie du texte des meilleurs manuscrits. (Nous devons cette observation à M. le docteur Jean-Claude Margot).

2. Il est certain, comme l’affirme bien M. Blocher, “qu’un hébraïsant peut souvent deviner, en lisant la NVSR, quel mot figure dans cet original”, et que par rapport à la version de 1910, la révision de certains textes “se calque davantage sur l’hébreu”, ou “suit le texte hébreu de beaucoup plus près.” Nous estimons cependant qu’en principe, une traduction est normalement destinée à

ceux qui ne connaissent pas la langue de départ, et que ce qu'on pourrait appeler l' "interférence" de l'hébreu dans un texte français peut faire obstacle à sa compréhension.

3. Dans la mesure où la "Bible à la Colombe" s'avère utile, voire "irremplaçable", comme Bible d'étude, nous lui souhaitons une large diffusion, et nous en félicitons tous les responsables. Toutefois, la parution d'autres traductions, notamment la Bible en français courant prévue pour 1982, pourra favoriser le développement d'une autre forme d'étude biblique, contextuelle plutôt que concordante, orientée vers le message total d'un passage ou d'un livre, plutôt que vers l'analyse de termes individuels.

**Summary:** Prof. Henri Blocher replies to Dr. John Ellington's review (TBT 31(1), January 1980, pp. 135–140) of the new revision of Segond's French translation of the Bible, NVSR. While agreeing with Dr. Ellington that doubtful readings should have been included in notes, not in the text, he claims that the main advantage of this revision is in its closeness to the form of the original text, especially in the Old Testament. NVSR is "irreplaceable" as a study Bible. An editorial note following Prof. Blocher's contribution points out that inferior readings will be read aloud; that translations modelled too closely on the form of the original may communicate less effectively; and that common language translations open up the possibility of contextual rather than concordant Bible study.

### BOOKS RECEIVED

The inclusion of a publication in this list neither guarantees nor precludes subsequent review.

*Rasim poeta zingaro.* Rho-Milan: Publi and Press 1978 94 pp., no price stated. Gypsy poems with Italian translation by Giulio Soravia.

*Prophètes, poètes et sages d'Israël.* Hommages à Edmond Jacob à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, vol. 59, nos. 3–4, 1979. 378 pp., FFr 100.

Würthwein, Ernst: *The Text of the Old Testament.* Grand Rapids, Michigan, Eerdmans 1980. 244 pp., \$8.95.

McKnight, Edgar V.: *Meaning in Texts. The Historical Shaping of a Narrative Hermeneutics.* Philadelphia: Fortress Press 1978. xi+332 pp., \$19.95.

Kraft, Charles H.: *Christianity in Culture. A Study in Dynamic Biblical Theologizing in Cross-Cultural Perspective.* Maryknoll, New York: Orbis Books 1979. xviii+445 pp., \$12.95.

Grähs, Lillebill, Gustav Korlén and Bertil Malmberg (eds): *Theory and Practice of Translation.* Bern: Peter Lang 1978. 355 pp., no price stated.

Stuhlmacher, Peter: *Vom Verstehen des Neuen Testaments. Eine Hermeneutik.* (Grundrisse zum Neuen Testament. Das Neue Testament Deutsch: Ergänzungsreihe, vol. 6). 262 pp., DM 24.

Stuhlmacher, Peter: *Historical Criticism and Theological Interpretation of Scripture. Toward a Hermeneutics of Consent.* London: SPCK 1979, and Philadelphia: Fortress Press 1977. 93 pp., £2.95.